

Homélie, 22° dimanche du TO 2021 09 29

L'interprétation des textes, la place des rites, le rôle des observances religieuses et culturelles, ont toujours été des sujets de discussions. Comment reconnaître ce qui vient de Dieu de ce qui vient des hommes ?

Si l'on regarde les « commandements ». La Bible dit que c'est Dieu qui les a révélés à Moïse. Il semble que cette affirmation ne soit en fait qu'un moyen de donner autorité à ces lois. Car, on en trouve de semblables dans d'autres cultures antérieures à celle des Ecritures.

Pourtant, on peut dire aussi que ces « commandements », parce qu'ils défendent le respect et la vie d'autrui, sont inspirés par l'Esprit divin. Il faut déjà noter que l'expression « dix commandements » est ambiguë. En effet, il faudrait dire : « les dix paroles », pour traduire le grec « décalogos ».

La difficulté que soulève Jésus, ne concerne pas ces « dix paroles » de vie : « Je ne suis pas venu supprimer la Loi », dira-t-il. Ce que Jésus condamne ce sont tous ces préceptes (613 !), tous ces rites extérieurs que la tradition juive a ajoutés. Ce qu'il dénonce avec force, c'est l'accablement légaliste que subissent les pauvres et les pécheurs, car ce sont des règles pointilleuses, pour le coup d'origine purement humaine.

En fait, Jésus veut mener la réflexion plus loin : il veut intérioriser la Loi pour qu'elle soit vécue avec le cœur, avec amour et donc que l'on puisse l'adapter selon certaines circonstances. Il propose de la vivre dans un esprit de miséricorde et de liberté face à des personnes en détresse.

Le passage que nous lisons concerne les ablutions rituelles. On pourrait croire que se laver les mains avant le repas était une règle d'hygiène, comme le fait de passer à l'eau coupes, carafes et plats. Il n'en est rien. Il s'agit de règles basées sur la notion de « pureté ».

En sortant dans la rue, on rencontrait ou on croisait des personnes étrangères au judaïsme (commerçants, soldats, gardes) : elles étaient sensées divulguer des forces spirituelles négatives dont il fallait se débarrasser rituellement par une aspersion d'eau. La même chose pour les plats ayant pu être « contaminés » par un contact avec des personnes ou des aliments religieusement impurs.

Jésus ne rejette pas la tradition, mais il reste libre vis-à-vis d'elle, allant souvent jusqu'à enfreindre la loi du sabbat pour le bien de quelqu'un. Il s'élève contre cette obsession de maintenir à tout prix des pratiques figées dans le temps, de s'attacher à suivre scrupuleusement ce qui s'est toujours fait et comme cela s'est toujours fait.

Pour quelle raison ? C'est que l'observance minutieuse des rites peut cacher un désir obsessionnel de vouloir maintenir l'ordre des choses par peur de l'inconnu, par crainte de la nouveauté.

En effet, s'attacher à la tradition peut être une façon d'occulter une angoisse. Cela peut aboutir à emprisonner l'être humain dans toutes sortes d'intégrismes religieux, politiques, idéologiques ; à l'empêcher de s'adapter à la réalité et finalement à oublier l'essentiel : aimer.

Car l'observance scrupuleuse des usages et des rites finit par raidir et endurcir le cœur. Cela peut mener aussi, comme le dénoncera Paul à maintes reprises, à penser qu'observer ces traditions, rend juste devant Dieu... et à vivre non plus en fonction d'une intériorité (qui rend libre) mais en fonction de l'extériorité qu'exprime le fait de pratiquer certains rites, certaines traditions ou observances.

C'est pour éviter cela que Jésus donne priorité à l'humanité (restons humains !), ce que rappelle la fin de la 2^e lecture : La religion pure et sans tache aux yeux de Dieu, c'est de visiter ceux qui sont dans la détresse et se garder propre au milieu de l'esprit du monde. (cf. Jacques 1,27).

Un théologien de renom, le Père Henri de Lubac, disait que pour que le fleuve de la tradition continue de couler, il faut sans cesse désensabler son lit ! Cela est aussi vrai pour la foi : elle ne supporte pas que l'on se rassure dans des rites de piété ou des préceptes religieux, car ils finissent par dominer sur elle et par la tenir prisonnière entre leurs mains. Nos rites, notre foi sont sans cesse à dépolluer

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr